

# 17 films pour éclairer le XIX<sup>e</sup> siècle... à toute vapeur !

par François Aymé et Julia Pereira







1

1. *Lumière ! L'aventure commence* de Thierry Frémaux. 2. *Amistad* de Steven Spielberg.

2

**T**out un siècle au programme du Festival ! Un parti pris aussi large peut surprendre. Pourtant, il y a bien un bel enjeu éducatif à nous pencher sur ce XIX<sup>e</sup> siècle. S'extraire du temps présent mais avec une focale sur le temps long qui permettra aux élèves d'appréhender une part essentielle des fondations du monde moderne à travers le prisme du cinéma. Le XX<sup>e</sup> siècle, par la représentation surabondante de ses tragédies et de ses bouleversements a pris tellement de place dans notre imaginaire collectif qu'il a fini par occulter en partie le XIX<sup>e</sup> siècle, plus lointain et dont les représentations d'abord littéraires ou photographiques sont aujourd'hui beaucoup moins partagées. Le XX<sup>e</sup> siècle, d'une certaine manière, « fait écran », il nous empêche collectivement de bien regarder ce XIX<sup>e</sup> siècle. Le Festival vous invite donc à une redécouverte historique et cinématographique d'un siècle qui forgea le socle de nos sociétés contemporaines.

À toute vapeur ! C'est le sous-titre de notre 31<sup>e</sup> édition qui renvoie d'abord aux progrès spectaculaires de la science, de la technique et des transports, bases de la révolution industrielle. Une mutation économique aux répercussions profondes entre développement du capitalisme et naissance de la classe ouvrière, misère, luttes et révolutions, utopies et mouvements politiques. Pas moins de six films proposés sur ces sujets, entre l'histoire emblématique des mineurs et de l'exploitation du charbon (**Germinal** et **L'Épopée des gueules noires**), le travail à l'usine et les prises de conscience politiques (**Les Camarades** et **Le Jeune Karl Marx**) et la misère endémique dénoncée dans les chefs-d'œuvre de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle que sont notamment *Les Misérables* et *Oliver Twist*, proposés ici dans des adaptations de référence.

Si l'on ne compte plus les inventions du XIX<sup>e</sup> siècle, celle qui nous concerne ici, en particulier, est bien celle du cinématographe. Le film de montage **Lumière ! L'aventure commence** offrira aux élèves une double opportunité : découvrir la fin d'un siècle en images animées et la naissance d'un art avec ses expérimentations.

Mais c'est surtout la littérature qui a la part belle avec des écrivains qui observent, qui enquêtent, qui dénoncent. Outre Victor Hugo et Charles Dickens, Émile Zola, Guy de Maupassant, Louisa May Ascott et Jean Giono sont les témoins scrutateurs des métamorphoses sociales (bourgeois et ouvriers, évolution du statut de la femme), commerciales et urbaines (le baron Haussmann, l'invention des grands magasins et de la mode) ou sanitaires (l'épidémie du choléra dans **Le Hussard sur le toit**). Tous ces écrivains auscultent une société occidentale qui domine et exploite une large partie du globe.

Si la traite puis l'esclavage vont, au fil des décennies, être abolis, ils sont relayés par l'expansion des colonies européennes vers l'Afrique et l'Asie, entre soumission et spoliation, malgré les révoltes. Parallèlement, derrière le mythe de la conquête de l'Ouest, le massacre des Indiens d'Amérique. La suprématie occidentale fut bien l'autre face sombre du XIX<sup>e</sup> siècle décryptée ici à partir de deux grands films de cinéma (**Amistad** et **Little Big Man**) et deux remarquables documentaires nourris des plus récentes recherches historiques (**Les Routes de l'esclavage** ép. 4 ; **Décolonisations** ép. 1). Un champ historique propice à un travail aux sources du racisme, entre théories raciales et inégalités sociales récurrentes. À l'exception notable des documentaires précités, notre sélection est à l'image d'une vision « européo-centrée » de l'Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle, vision que l'historien Pierre Singaravélou nous invite à relativiser dans son texte d'ouverture.

Avec ce numéro 4 de la collection Ciné-dossiers, le Festival du Film d'histoire vous propose ainsi 17 films pour éclairer tout un siècle : des adaptations de référence, des grands films de cinéma, de remarquables documentaires nourris des plus récentes recherches historiques. Autant de clés pour relier l'Histoire à l'actualité, tant la rémanence des thématiques du XIX<sup>e</sup> siècle est vive : des ségrégations au sexisme, de la surexploitation des ressources aux progrès et limites de la science, des conditions abusives de travail aux inégalités dans le monde.

# La collection ciné-dossiers, mode d'emploi

Depuis trente ans, le Festival du film d'histoire consacre une partie essentielle de sa programmation au public scolaire. Un groupe pédagogique composé d'enseignants et de membres de l'équipe du Festival prépare, en coopération avec le Rectorat de Bordeaux, une sélection de près d'une vingtaine de titres. Le choix des films est motivé par les qualités esthétiques, l'intérêt historique, l'accessibilité pour les élèves (dans le propos, la narration, le rythme) de chacun des titres. Chaque film de la sélection est validé par un visionnement collectif.

On retrouve des dispositifs analogues dans de nombreux festivals, la particularité de la manifestation pessacaise est qu'elle propose une double perspective historique et cinématographique. Il s'agit non seulement de découvrir des œuvres, de donner aux élèves des connaissances historiques mais aussi, dans le même temps, d'appréhender la complexité de ce qu'est l'Histoire, de comprendre quels en sont les mécanismes de narration et de représentation. La confrontation du point de vue de l'historien avec celui du cinéaste, tout comme la distinction entre le registre de la fiction et celui du documentaire, sont des exercices intellectuels propres à stimuler la réflexion et l'esprit critique des élèves.

Avec la collection Ciné-dossiers, le Festival du film d'histoire de Pessac s'est donné une nouvelle ambition : que ce guide puisse être utilisé pendant et après le festival et ce, à l'échelle nationale et non plus locale. Homogénéisés et rassemblés au sein d'un même ouvrage, l'ensemble de ces dossiers constitue un large éventail de propositions parmi lesquelles chaque enseignant pourra, en quelque sorte, « faire son marché » pour ses élèves en fonction de sa matière et de son niveau. En quatre ans, c'est déjà une sélection de plus de 80 ciné-dossiers pour les enseignants. Ces dossiers sont accessibles sur notre site internet ([www.cinema-histoire-pessac.com](http://www.cinema-histoire-pessac.com)) dans une version avec des contenus supplémentaires, notamment audiovisuels. Nouveauté 2020 : certains documentaires proposés bénéficient du partenariat avec Educ'ARTE, avec des ressources additionnelles.



Voici donc, avec les Ciné-dossiers, un outil qui, par son caractère foisonnant, par sa mise en page richement illustrée, donnera des idées et des envies de cinéma ; et qui incitera les enseignants à travailler davantage sur les films, à aller au-delà des titres les plus connus ou les plus attendus, à varier les sujets, les sources et à dépasser certaines appréhensions. Chaque dossier comporte 8 pages et ne présente donc pas de caractère exhaustif. Néanmoins, nous veillons à la pertinence ainsi qu'à la précision des informations et des analyses. Ces dossiers sont d'abord des points de départ, une première étape de travail avec suffisamment de contextualisations historiques et cinématographiques (2 pages), d'analyses et de pistes pédagogiques (4 pages), et de références (1 page), pour que l'enseignant puisse prendre le relais, s'emparer du film et préparer la séance.

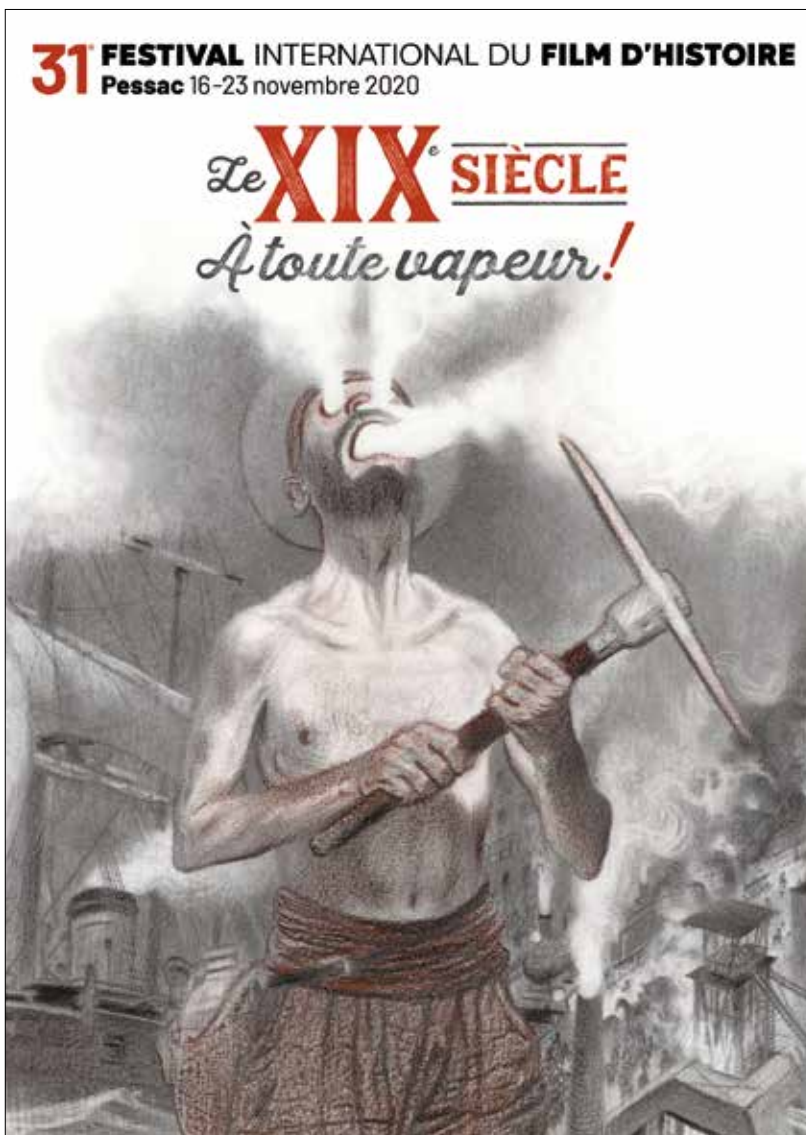
Les 17 dossiers de ce 4<sup>e</sup> numéro sont précédés par un texte consacré au XIX<sup>e</sup> siècle, rédigé par Pierre Singaravélou, professeur d'histoire contemporaine à King's College London et à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Qu'il soit ici sincèrement remercié pour sa précieuse implication dans ce projet ainsi que Sandra Mourad, chargée du cinéma à la Délégation académique aux arts et à la culture du Rectorat de Bordeaux et Valérie Hannin, directrice de la rédaction de la revue *L'Histoire* et vice-présidente du Festival, pour son infaillible soutien et sa collaboration, notamment son autorisation de reproduction de cartes réalisées par Légendes Cartographie.

Un grand merci à tous les rédacteurs. Grâce à eux, le Festival international du film d'histoire propose un outil pédagogique rare, exigeant et stimulant !



# 10 questions à propos de l’affiche du Festival

1. Que signifie, au sens propre et au sens figuré, le sous-titre de la 31<sup>e</sup> édition du Festival du film d’histoire : « À toute vapeur ! » ?
2. Comment et pourquoi le dessinateur Emmanuel Guibert a-t-il choisi de représenter ce sous-titre ?
3. Quel est le métier du personnage représenté sur l’affiche ? Quels sont les détails qui le caractérisent ?
4. En quoi est-il emblématique du XIX<sup>e</sup> siècle ?
5. Citer d’autres personnages emblématiques du XIX<sup>e</sup> siècle, anonymes ou célèbres, qui auraient pu figurer sur l’affiche.
6. Quels sont les autres détails de l’affiche qui renvoient au XIX<sup>e</sup> siècle ?
7. En quoi le style graphique choisi par Emmanuel Guibert (teintes, crayonné) fait-il écho au XIX<sup>e</sup> siècle ? Faire une recherche de gravures et de dessins du XIX<sup>e</sup> siècle et comparer avec l’affiche du Festival.
8. Quels sont les principaux aspects historiques du XIX<sup>e</sup> siècle qui ne figurent pas sur l’affiche ?
9. Le dessinateur Emmanuel Guibert a proposé sa vision personnelle du XIX<sup>e</sup> siècle. Est-ce qu’elle vous semble pertinente ? Trop partielle ? Répondre en partant de la question : quelles sont les fonctions de l’affiche d’une manifestation culturelle ?
10. L’affiche d’Emmanuel Guibert a-t-elle des résonances avec notre monde contemporain ? Si oui, lesquelles ?



## L’AUTEUR DE L’AFFICHE : EMMANUEL GUIBERT

« Né en 1964, Emmanuel Guibert est l’auteur d’une œuvre virtuose et protéiforme (va et vient entre les genres et les techniques), tournée vers les autres, qui baguenaude avec aisance entre le roman graphique, la littérature jeunesse, le récit documentaire et le carnet de voyage.

On lui doit un jalon essentiel de l’histoire récente de la bande dessinée européenne : *Le Photographe* (Dupuis/Aire Libre, 2003-2006), trilogie mêlant dessins et photos, relatant le quotidien en Afghanistan du reporter Didier Lefèvre (décédé en 2007) au sein de Médecins sans frontières. »

Extrait du journal *Le Monde*.

Emmanuel Guibert, Grand Prix de la Ville d’Angoulême 2020, a souvent montré à travers ses albums, un intérêt pour l’Histoire, en particulier dans sa trilogie *La Guerre d’Alan* (L’Association, 2000).